

UN RARE FRAGMENT DE GISANT GOTIQUE EN BOIS PROVENANT DE L'OUEST DE LA FRANCE

Xavier Barral i Altet

UDK: 73.035.5(44)''13/14''

Izvorni znanstveni rad

Xavier Barral i Altet

Université de Rennes 2

Università Ca' Foscari di Venezia

Autor donosi dosad nepoznati raritetni fragment gotičke ležeće figure pokojnika (*gisant*), koji je sačuvan u pariškoj privatnoj zbirci, a potječe iz zapadne Francuske. Drvena skulptura u srednjem vijeku bila je živo polikromirana, a nekad pokrivena metalom i ukrašena emajlom iz Limogesa. Zaobljeni vrhovi štitnika stopala ovog viteza ukazuju da gisant i ličnost koju komemorira ovaj nadgrobni spomenik pripadaju razdoblju između druge polovice 14. i kraja 15. stoljeća.

Afin d'honorer Nenad Cambi, qui a consacré tant d'efforts à l'étude des sarcophages antiques, je voudrais signaler à la communauté scientifique un rare fragment de gisant gothique, inconnu et inédit, apparu dans le marché d'art parisien et désormais conservé dans une collection privée. Les informations recueillies du vendeur pourraient indiquer une provenance de l'Ouest de la France. Il s'agit des jambes d'un gisant en bois d'assez grand format, au moins grandeur nature du corps d'un homme, qui mesure 0,70m de longueur sur 0,30m de largeur et 0,20m de profondeur. La présence d'un tenon dans le haut des jambes qui devait s'insérer dans une mortaise située au bas du corps, indique que le gisant était composé probablement de trois blocs, les jambes, le corps avec les bras et probablement la tête. À moins que la pièce supérieure n'ait été formée de la partie haute du buste avec les épaules et la tête. Parfois, ces gisants en bois présentaient les bras assemblés à l'aide de tenons et de mortaises¹. On ne peut évidemment pas formuler d'hypothèses sur la forme du corps, la position des bras et des mains, la forme du visage ou le type de cote de mailles qui couvrait la tête ou le corps du chevalier, la ceinture ou les armes qu'il portait, et l'épée ou le poignard qu'il pouvait arborer. Il s'agit en tout cas d'un gisant et non d'un fragment d'une statue debout car les

¹ Gisant de Gilles de Bretagne au Musée de Saint-Brieuc, mort en 1450.



Fragment de gisant gothique en bois provenant de l'Ouest de la France (collection particulière).

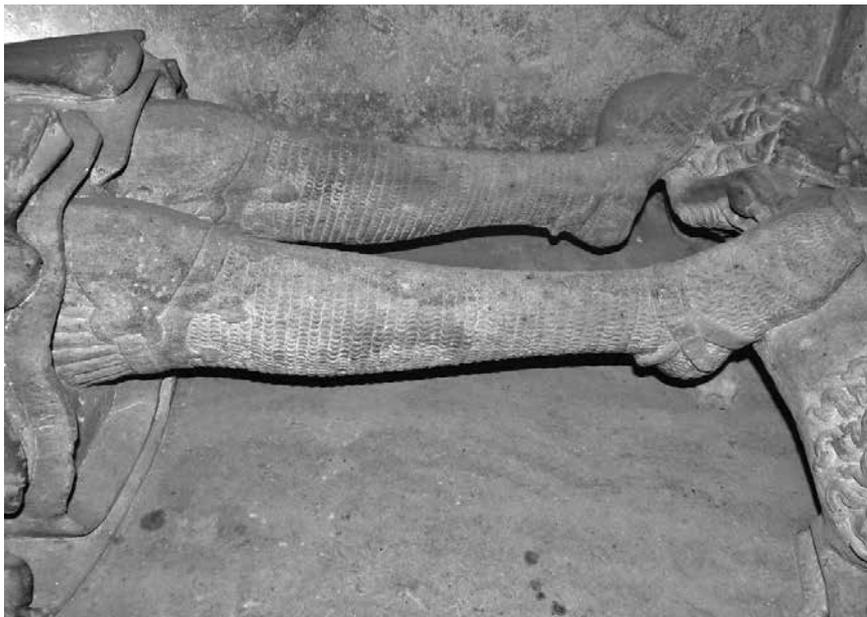


Fragment de gisant gothique en bois provenant de l'Ouest de la France (collection particulière)

Les pieds penchent en position oblique vers la pointe, ce qui rend impossible la tenue debout².

Les pieds, bien conservés, fournissent l'essentiel des informations à la fois sur le personnage et sur la chronologie du gisant. Ils sont chaussés de solerets métalliques articulés attachés par d'étroites courroies fermées à l'aide d'une fibule ou boucle. Les solerets prolongent les chausses qui couvraient les jambes. Celles-ci surgissaient sous une tunique courte qui s'arrêtait aux genoux, les laissant au découvert. Les solerets sont des pièces d'armure protégeant les pieds ; posés sur la maille ils couvraient le dessus du pied. Ils ont été en vogue à partir d'un moment avancé du XIIIe siècle. Vers la fin du XIVe siècle les solerets métalliques enveloppent totalement le pied, comme de véritables chaussures de fer. Il s'agit, dans notre cas, d'un chevalier qui ne porte pas encore les solerets à poulaines, qui connaîtront leur diffusion à partir du début du XVe siècle, ni ceux à très large

² Sur la notion essentielle de gisant au Moyen âge : H. s'Jacob, *Idealism and Realism. A Study of Sepulchral Symbolism*, Leiden 1954, p. 9-44 ; A. Erlande-Brandenburg, *Le roi est mort. Étude sur les funérailles, les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, Paris, 1975, p. 109-117 ; J. W. Hurtig, *The Armored Gisant before 1400*, New York, London, 1979 ; Ph. Ariès, *Images de l'homme devant la mort*, Paris 1983, p. 54-71.



Strasbourg. Église Saint-Christophe. Gisant du conte Ulrich von Werd, Landgrave d'Alsace (vers 1345).

extrémité, appelés pieds d'ours, que l'on verra dès le début du XVIe siècle. La pointe arrondie des solerets de notre chevalier permettent de situer le gisant et donc le personnage dont il perpétuait la mémoire sur un monument funéraire entre la seconde moitié du XIVe siècle et la fin du XVe siècle³.

Les représentations de chevaliers portant des solerets métalliques articulés à bout arrondi ne sont pas rares dans l'art monumental ou dans les enluminures pendant la période prise ici en considération. On les trouve, par exemple, assez tôt, déjà, vers 1345, aux pieds du gisant du comte Ulrich von Werd, landgrave d'Alsace, dans l'église de Saint-Christophe de Strasbourg⁴, ou encore, au cours de la première moitié du XVe siècle, aux pieds du saint Maurice de l'autel votif en pierre dit des Aygosi, dans la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence. Ils ont été représentés en Catalogne ou en Italie aux mêmes dates⁵. Un fond d'enfeu peint conservé au Musée archéologique national de Madrid présente dans sa partie basse les images de deux gisants de chevaliers avec des solerets métalliques articulés à bout arrondi mais ici, déjà au XVe siècle, ils s'insèrent dans une armature à genouillères qui couvre la totalité des jambes.

³ C. Enlart, *Manuel d'archéologie française*, III, *Le costume*, Paris, 1916, p. 470, 471, 507, 523.

⁴ V. Beyer, *La sculpture strasbourgeoise au Quatorzième siècle*, Strasbourg-Paris, 1955, p. 21-26, cat. 30. Voir également, R. Recht, *Nicolas de Leyde et la sculpture à Strasbourg 1460-1525*, Strasbourg, 1987.

⁵ M. de Riquer, *L'arnès del cavaller. Armes i armadures catalanes medievals*, Barcelone, 1968, fig. 176, 179, 210, 211, 240, 242, 246.



Madrid. Museo arqueológico nacional. Fond d'enfeu peint (XVe siècle).

Ce qui rend exceptionnel le fragment de gisant ici présenté est le matériau dans lequel il a été réalisé, le bois. Il est certain que le bois était un matériau essentiel pour la production artistique du Moyen Âge aussi bien dans le domaine privé que religieux. Pour la construction, le bois était facile d'extraction et d'un renouvellement relativement rapide. De plus, dans le cas des échafaudages, les structures, souples et légères, pouvaient être réutilisées à plusieurs reprises ce qui offrait des économies de temps et d'argent. Les charpentiers étaient primordiaux car ils réalisaient les charpentes, bien sûr, mais également les échafaudages, indispensables pour la construction de tout monument⁶. L'usage du bois était si grand, si essentiel, que cela a facilité les incendies et a été une des causes de la disparition d'édifices durant cette période.

Les œuvres d'art en bois étaient très nombreuses et aucun autre matériau ne pouvait remplacer le bois dans la création de reliquaires et statues habillées de métaux précieux. Sa légèreté (on pouvait ainsi suspendre des crucifixions), sa facilité à être travaillé, son prix modeste en comparaison à d'autres matières, sa proximité, faisaient du bois un élément incontournable de la création artistique médiévale⁷.

⁶ M. Le Port, *La charpente du XIe au XVe siècle. Aperçu du savoir du charpentier*, dans *Artistes, artisans et production artistique au Moyen âge*, actes du colloque, Rennes 1983, II, Paris 1987, p. 365-377.

⁷ X. Barral i Altet, *Le bois. De l'artisanat au chef-d'œuvre*, dans X. Barral i Altet, F. Avril et



Landévennec (Finistère). Sarcophage en bois (Haut Moyen Âge).

Mais, alors que le bois était si bien représenté et utilisé au Moyen Âge, peu de tombeaux monumentaux en bois ont été conservés⁸. On connaît l'utilisation du bois dans le contexte funéraire depuis la plus haute Antiquité, notamment dans le monde égyptien⁹. Moins au cours de l'Antiquité romaine¹⁰. L'utilisation de cercueils en bois devient à nouveau fréquente au cours du Haut Moyen Âge¹¹.

D. Gaborit Chopin, *Le monde roman 1060-1220. II. Les royaumes d'Occident*, (L'Univers des formes, 30) Paris, 1983, p. 342-357.

⁸ Voir, aujourd'hui, les contributions réunies dans le volume F. Carré, F. Henrion, éd., «Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe: quelles approches?», Actes du colloque tenu à Auxerre, abbaye Saint-Germain, 15-17 octobre 2009, *Mémoires publiés par l'AFAM*, XXIII, Saint-Germain-en-Laye 2012.

⁹ F. Matz, Ch. Belting-Ihn, *Sarcófago*, dans *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, VII, Roma 1966, p. 2-40

¹⁰ J. Miguel Noguera Celdrán, E. Conde Guerri, éd., *El sarcófago romano: contribuciones al estudio de su tipología, iconografía y centros de producción*, Murcia 2001.

¹¹ Dans l'Angleterre anglo-saxonne, à propos du sarcophage trouvé en 2017 à Londres, à Harper Road, Southwark, voir le catalogue de l'exposition *Roman Dead*, Museum of London Docklands, 25 mai-28 octobre 2018 ; auparavant, R. L. S. Bruce-Mitford, *Aspects of Anglo-Saxon Archaeology. Sutton-Hoo and other Discoveries*, Londres 1974 ; G. Depierre, «Le cimetière mérovingien des 'Champs de l'Église' à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or). Un premier bilan», dans Françoise Passard, éd., *Burgondes, Alamans, Francs et Romains*, Besançon, 2003, p. 69-70. Pour le sarcophage en bois de Landévennec trouvé en 1985 sous le porche de l'ancienne église abbatiale aujourd'hui au Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec, A. Bardel, «L'abbaye de Landévennec, état des recherches», dans *Arts de l'Ouest, études et documents*, 1980, p. 16 ; A. Bardel, R. Pérennec, *Landévennec (Finistère). Quelques aménagements funéraires en bois, du VIIIe au XIe s.*, dans F. Carré, F. Henrion, éd., *op. cit.* (8), p. 193-207.



Abbaye de Fontevraud. Gisant d'Isabelle d'Angoulême (+ 1246)

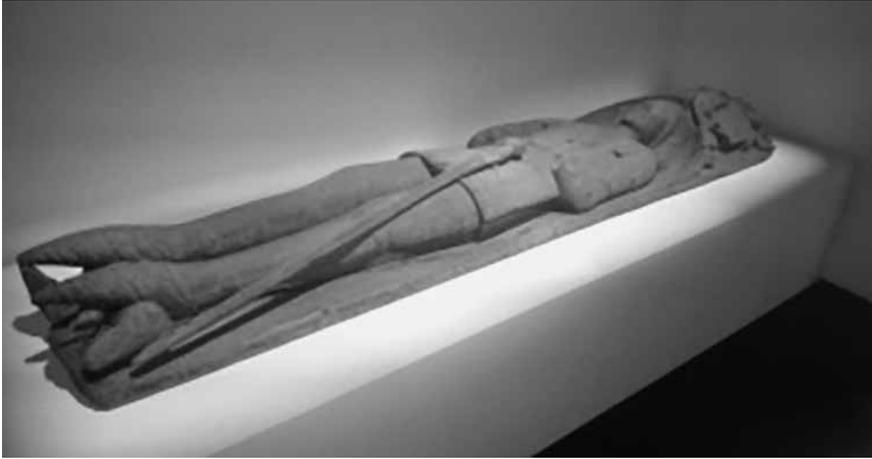
Mais il faudra attendre la période romane et surtout gothique pour que la mode des tombeaux en bois sculpté devienne populaire entre les grands de l'époque. Alors que le bois s'était imposé pour la réalisation de toute sorte de mobilier, meubles, jubés, retables et statuaire il était naturel d'utiliser ce matériau pour les monuments funéraires, sarcophages sculptés et gisants représentés.

On a pu penser, à tort, qu'au Moyen Âge le tombeau en bois était inférieur à celui en marbre ou en pierre polychromée. Mais à tous les niveaux de la société on a fait le choix du bois pour la construction de monuments funéraires destinés à honorer la mémoire du défunt¹². Le tombeau d'Isabelle d'Angoulême, à Fontevault est en bois¹³, tout comme celui de Gilles de Bretagne, fils du duc Jean V, au Musée de Saint-Brieuc, provenant du chœur de l'abbatiale de Boquen¹⁴. En Angleterre, entre 1280 et 1360, on a conservé plusieurs dizaines de gisants en bois, parmi lesquels le plus célèbre, celui en bois de chêne de Robert Curthose, de la fin du XIII^e

¹² X. Barral i Altet, «Tombeaux en bois et hiérarchisation sociale du commandes», dans *Artistes, artisans et production artistique en Bretagne au Moyen Âge*, Rennes 1983, p. 153-155.

¹³ A. Erlande-Brandenburg, «Le cimetière des rois à Fontevault», dans *Congrès archéologique de France*, CXXII, 1964, p. 482-492; *Idem.*, «Le gisant d'Isabelle d'Angoulême», dans *Isabelle d'Angoulême comtesse-reine et son temps (1182-1246)*, Actes du colloque, Lusignan 8-10 novembre 1996, Poitiers 1999, p. 129-133.

¹⁴ E. Galmiche, «Le tombeau de Gilles de Bretagne», dans *Bulletin de la Société historique et archéologique de Bretagne*, 1921, p. 48-49. Sur les gisants des tombeaux de Bretagne: J.-Y. Copy, *Art, Société et politique au temps des ducs de Bretagne. Les gisants haut-bretons*, Paris 1986.



Musée de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor). Gisant de Gilles de Bretagne (+ 1450).

siècle, à la cathédrale de Gloucester¹⁵. Un nombre non négligeable de tombeaux en bois sont connus dans la Péninsule Ibérique¹⁶, notamment dans la province de Burgos¹⁷, à Villarcayo¹⁸, ou dans celle de Palencia, à Osormo la Mayor¹⁹, par exemple. Bien que les exemples conservés soient rares, à tous les niveaux de la société on fit, au Moyen Âge, le choix de tombes en bois, comme en témoigne, en Bretagne, le gisant monoxyle d'un noble du XIIIe siècle conservé dans l'église Saint-Jean-Baptiste du Temple de Carentoir (Morbihan)²⁰. Ce goût pour les monuments funéraires en bois sculpté rejoint celui pour les caisses funéraires peintes sur lesquelles on représentait souvent le gisant du défunt²¹.

¹⁵ Ch. Daniell, *Death and Burial in Medieval England 1066-1550*, Londres 1997, p. 158 et suiv.; Ch. Welch, «Depicting Death in Late-medieval British funerary sculpture; English and Welsh carved cadavers, c1420/5-1588», dans Th. Tomaini, éd., *Dealing with the Dead. Mortality and Community in Medieval and Early Modern Europe*, Leiden 2018, p. 331-365.

¹⁶ Á. Franco Mata, «Imagen del yacente en la Corona de Castilla (ss XIII-XIV)», dans *Boletín del Museo arqueológico nacional*, 20, 2002, p. 121-143.

¹⁷ Á. Franco Mata, «Iconografía funeraria gótica en Castilla y León (siglos XIII y XIV)», dans *De Arte*, 2, 2003, p. 47-86, particulièrement, p. 77-78.

¹⁸ M. Martínez Burgos, J. Luis de Monteverde, «Los sepulcros de madera policromada del monasterio de Vileña», dans *Homenaje a Mérida. Anuario del cuerpo facultativo de archiveros, bibliotecarios y arqueólogos*, 1935, p. 183-193.

¹⁹ M. Ángel García Guinea, *Románico en Palencia*. Palencia, 2e éd. 2002, p. 395.

²⁰ R. Grand, «Les statues funéraires ou gisants de bois en France. À propos du gisant du Temple, à Carentoir (Morbihan)», dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1921, p. 212-223 ; Id., dans *Bulletin monumental* XXX.

²¹ X. Barral i Altet, «La escenografía de la tumba. Lugares de la muerte en la iglesia medieval: ritos y atrevimientos», extrait du *La experiencia de los lugares sagrados en la Edad Media: tiempos y escenografías, Codex Aquilarensis*, 30, Aguilar de Campoo, 2014, p. 13-35 ; *Idem*, «Dissimuler la sainteté dans l'obscurité de la tombe et provoquer sa visualisation : à propos du coffre gothique en bois peint de la bienheureuse Giuliana de Venise», dans S.-D. Daussy, éd., *L'église, lieu de performances. In Locis competentibus*, Paris,



Cathédrale de Gloucester. Tombeau de Robert Curthose (fin du XIIIe siècle).



Allerton Mauleverer (Yorkshire). Église Saint-Martin. Gisants gothiques en bois.



Burgos. Museo Provincial. Gisants gothiques de l'église de la Nativité de Villasandino (Burgos).



Osormo la Mayor (Palencia). Église de l'Assomption. Gisant gothique en bois.



Carentoir (Morbihan). Gisant gothique en bois d'un chevalier.

Comme pour les chasses ou la statuaire, parfois le gisant de bois était recouvert de métal, comme en témoigne le gisant de Blanche de Champagne (vers 1306), aujourd'hui présenté au Louvre-Lens, en dépôt du Musée du Louvre. Il provient de l'abbaye de la Joie que la duchesse avait fondée près d'Hennebont, en Bretagne. Sur une âme de bois de hêtre sont clouées des plaques de cuivre, sauf pour les mains qui sont en fonte creuse et la tête qui est un masque en bronze. Le tout était orné d'un décor en émaux de Limoges²². Des exemples de ce type

2016, p. 225-244.

²² M. Aubert, M. Beaulieu, *Musée national du Louvre. Description raisonnée des sculptures du Moyen Âge de la Renaissance et des Temps modernes*, I, *Moyen Âge*, Paris 1950, p. 181-183, n° 264.



Museu diocesà de Lleida (en dépôt à Sixena). Caisses funéraires gothiques en bois des abbesses du monastère de Sixena.

de tombeau en bois recouvert de métal sont connus également dans le domaine byzantin²³.

Les tombeaux en bois permettent de poser d'autres questions, notamment par rapport aux monuments funéraires en pierre ou en marbre. On peut s'interroger par exemple sur les catégories des artisans et des artistes. Est-ce le même personnage qui travaille le bois et la pierre, ou deux personnes différentes ? Il est probable qu'un sculpteur sur bois n'avait aucune parenté avec celui qui travaillait la pierre car les deux provenaient d'apprentissages clairement éloignés. Le Moyen Âge a connu une grande spécialisation d'artisans dans le travail du bois, si l'on en croit le traité de Théophile. Une nette différenciation se fait alors avec ceux qui œuvrent la pierre. De même, si on se réfère au *Livre des métiers* d'Etienne Boileau, du XIIIe siècle, dans les métiers du bois, les artistes tendent à se restreindre à un domaine bien particulier : menuisiers, charpentiers, tailleurs de crucifix (ces derniers pouvant autant œuvrer le bois que l'ivoire ou l'os). Les créateurs de mobilier avaient aussi une grande place dans la finition d'un ouvrage en bois.

Les sculptures sur bois n'étaient pas, au Moyen Âge, des versions pauvres de la sculpture tout court. Elles étaient presque toujours destinées, comme celles en pierre, à recevoir une polychromie vivante. Lorsqu'on a démonté des sculptures en bois médiévales ornées de plaques de métal, on a découvert qu'elles étaient parfaitement achevées en dessous²⁴. Il y a donc pour ce type d'objets deux étapes. Une première où l'on réalise la sculpture en bois polychrome et une seconde durant laquelle on la recouvre de plaques d'orfèvrerie. Quand on le peut, on l'habille de véritables vêtements. Un orfèvre intervient pour mettre de petites plaques de

²³ K. Marsengill, «Imperial and Aristocratic Funerary Panel Portraits in the Middle and Late Byzantine Periods», dans M. J. Johnson, A. Papalexandrou, R. G. Ousterhout, éd., *Approaches to Byzantine Architecture and its Decoration. Studies in honor of Slobodan Ćurčić*, Farnham 2012, p. 203-220.

²⁴ D. Gaborit-Chopin, *Les statues-reliquaires et la renaissance de la ronde-bosse. Les Majestés romanes*, dans *La France romane au temps des premiers Capétiens (987-1152)*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 10 mars – 6 juin 2005, p. 378-385.



Musée du Louvre (en dépôt au Musée du Louvre-Lens). Gisant en bois et métal de Blanche de Champagne épouse de Jean Ier duc de Bretagne (+1283).

métal travaillées au repoussé sur un fond en relief déjà donné à la sculpture sur bois à l'origine. Les gisants en bois pouvaient, dans certains cas subir le même traitement.

Localement, on a constaté des rapprochements entre le style de certains gisants en bois et celui de monuments proches en pierre ou marbre. Mais les tombeaux en bois conservés sont trop rares, notamment en France, pour permettre de généraliser de tels rapprochements. Contentons-nous, pour l'instant, d'ajouter un nouvel exemplaire au corpus des gisants en bois provenant de monuments funéraires de chevaliers de la France médiévale.

RIJEDAK FRAGMENT GOTIČKOG DRVENOG GISANTA PORIJEKLOM IZ ZAPADNE FRANCUSKE

Xavier Barral i Altet

Autor donosi dosad nepoznati raritetni fragment gotičke ležeće figure pokojnika (*gisant*), koji je sačuvan u pariškoj privatnoj zbirki, a potječe iz zapadne Francuske. Radi se o fragmentu nogu drvenog gisanta nadnaravne veličine koji je izvorno bio sastavljen od tri dijela: nogu, tijela s rukama i glave. Dobro sačuvana stopala daju ujedno osnovne podatke o личности pokojnika i o dataciji gisanta. Dijelovi metalnih štitnika za stopala pričvršćeni su uz donji dio hlača kožnim remenjem s kopčom, tako da dijelovi oklopa postavljeni na mrežastoj strukturi pokrivaju gornji dio stopala. Ovi oblici ulaze u modu u razvijenom 13. st. Krajem 14. st. metalni štitnici sasvim obuhvaćaju stopalo kao prave željezne cipele. Nalaz pokazuje da se radi o vitezu koji još ne nosi *les solerets à poulaines*, štitnike oblikom slične pramcu broda, čija upotreba počinje od 15. st., niti one iznimno široke na prednjem dijelu, zvane *pieds d'ours*, koji se koriste početkom 16. st. Zaobljeni vrhovi štitnika našeg viteza dopuštaju nam gisanta i ličnost koju komemorira ovaj nadgrobni spomenik smjestiti u razdoblje između druge polovice 14. i kraja 15. st.

Prikazi vitezova što nose metalne štitnike sa zaobljenim vrhovima nisu tako rijetki u monumentalnoj umjetnosti i iluminacijama u periodu koji razmatramo. Prilično rano, već oko 1345., nalaze se na stopalima gisanta kneza Ulriha von Werda, pokrajinskog grofa Alzasa, u crkvi sv. Kristofa u Strasbourgu. Tijekom prve polovice 15. st. također ih nalazimo na nogama sv. Mauricea, na kamenom zavjetnom oltaru zvanom Aygosi u katedrali Saint-Sauveur u Aix-en-Provenceu. U istom razdoblju prikazuju se u Kataloniji i u Italiji. Na slikanoj pozadini pakla iz 15. st., iz National Archaeological museuma u Madridu, u donjem su dijelu prikazi dviju ležećih figura vitezova s metalnim štitnicima za stopala zaobljena vrha, što se uvlače u oklop za koljena koji sasvim pokriva noge.

Fragment ovdje predstavljene ležeće figure izniman je po materijalu od kojega je oblikovan. Brojna umjetnička djela izrađena su od drveta i nijedan drugi materijal ne može ga zamijeniti u izradi relikvijara i skulptura obloženih plemenitim metalima. Iako je drvo imalo široku primjenu u srednjem vijeku, malo je sačuvano monumentalnih drvenih ljesova. Trebalo je sačekati romaničko i posebice gotičko razdoblje da moda drvenih grobnica sa skulpturom pokojnika postane popularna kod velikaša toga doba, osobito za skulpturirane sarkofage i gisante.

Moglo bi se doći do pogrešnog zaključka kako su u srednjem vijeku drvene grobnice bile manje vrijedne od mramornih ili onih od višebojnog kamena. Međutim, pripadnici svih društvenih slojeva odabirali su drvo za izradu nadgrobnih spomenika za počast uspomeni na pokojnika. Grobnica Izabele d'Angouleme u Fontevraultu napravljena je od drveta, kao i ona Gillesa od Bretagne, sina vojvode Jeana V., iz Musée de Saint-Brieuc, koja potječe iz kora opatije Boquen. U Engleskoj je između 1280. i 1360. sačuvano nekoliko desetaka drvenih ležećih figura pokojnika, među kojima je najpoznatiji gisant Roberta Curthose, izrađen od hrastova drveta koncem 13. st. u katedrali u Gloucesteru. Nije zanemariv broj

drvenih grobnica na Iberskom poluotoku, posebno u provinciji Burgos, u Villarcayu, ili u provinciji Palencia, u Osormo la Mayoru. Iako su sačuvani primjerci vrlo rijetki, u srednjem vijeku svi su društveni slojevi odabirali drvene grobnice, što svjedoči gisant pleića izrađen od jednog komada drveta u 13. st. u Bretanji, koji je sačuvan u crkvi Saint-Jean-Baptiste du Temple u Carentoiru (Morbihan). Monumentalnoj nadgrobnoj skulpturi u drvetu pridružuje se i odabir drvenih oslikanih sanduka na kojima je također prikazana ležeća figura pokojnika. Ponekad je drveni gisant bio pokriven metalom što svjedoči gisant Blanche de Champagne (oko 1306.), danas u depou Musée du Louvre. Potječe iz opatije Joie koju je vojvotkinja utemeljila blizu Honnebonta u Bretanji. Jezgra od bukova drveta bila je prekrivena bakrenim pločama, dok su ruke izvedene od šupljeg željeza, a glava pokrivena brončanom maskom. Sve je ukrašeno emajlom iz Limogesa. Primjeri tipova drvenih grobnica prekrivenih metalom također su poznati i na područjima pod bizantskom vlašću.

Drvena skulptura u srednjem vijeku nije bila siromašna verzija kamene, već je, kao i ona, bila živo polikromirana. Kada se srednjovjekovnim drvenim skulpturama skinu metalni pokrovi, ispod se otkriva savršeno izvedena plastičnost. Ovi tipovi objekata imaju dvije faze izrade. U prvju se izvodi polikromna drvena skulptura, a tijekom druge ona se pokriva zlatarskim pokrovom. Zlatar postavlja male iskucane metalne pločice na reljefnu podlogu, zapravo na izvornu drvenu skulpturu. Upravo su u nekim slučajevima drveni gisanti imali isti tretman.

Ranije smo došli do zaključka o bliskosti stilova pojedinih drvenih gisanta i sličnih spomenika u kamenu i mramoru. Kako su sačuvane drvene grobnice, posebice u Francuskoj, vrlo rijetke, ne možemo ipak u potpunosti prihvatiti takvu generalizaciju. Za sada ćemo se zadovoljiti objavljivanjem novog primjera korpusa drvenog gisanta koji potječe s nadgrobno spomenika jednog francuskog srednjovjekovnog viteza.